



LE VOYAGE DE CHIHIRO ET LA CULTURE JAPONAISE

1 Miyazaki et le Shintō

Le film s'inscrit dans la spiritualité Shintō, dont se revendique Miyazaki. Issu du Japon ancestral, et imprégné du Bouddhisme venu de Chine, le Shintō relève de superstitions disparates constituées en spiritualité plutôt que d'une véritable religion structurée.

Le Shinto considère que chaque élément de la nature, animal, rocher, vent, jusqu'au moindre brin d'herbe, voire même des constructions humaines suffisamment anciennes et abandonnées, sont dotés d'une âme, ou plutôt d'un esprit désigné Kami. Un spectateur japonais, en tous cas adulte, comprend intuitivement que le personnage de Totoro du film éponyme est le Kami du camphrier géant qui domine le jardin des fillettes, et le Chat-bus celui du vent qui souffle dans la campagne. Les dieux-animaux de Princesse Mononoké affichent plus clairement leur origine Shintō par le nom que l'auteur leur donne, Shishi-gami ou Dieu-cerf, Tatari-gami ou Dieu-souillé par le tir d'arquebuse.



Mon voisin Totoro : Totoro et le Chat-bus



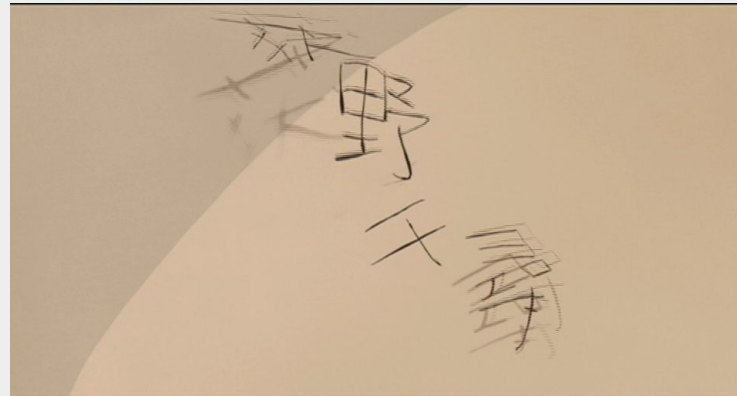
Princesse Mononoké : Dieu-cerf et Dieu souillé

2 Le Titre du film

Le Voyage de Chihiro assume directement son inspiration Shinto dans son titre original : Sen to Chihiro no kamikakushi, littéralement « Chihiro devient Sen, emportée par les esprits ». Le titre explique aussi le changement de prénom du personnage au cours du film, lorsque Yubaba l'en dépossède.. En effet, elle arrache du papier une partie de son prénom et de son nom de famille, car l'idéogramme 千 se lit « chi » s'il est associé à un autre pour former un mot, ici 尋 « hiro », mais seul il se prononce « sen », d'où le début du titre, 千(Sen) と(to) 千(Chi)尋(hiro), littéralement traduisible par « Sen remplace Chihiro ».



Le Voyage de Chihiro : titre original



Yubaba dépossède Chihiro de son nom

Autel et station thermale 3



Torii : autels Shintō



Onsen : stations thermales japonaises



Au début du film, la fillette est intriguée par un autel Shintō ou Torii ; il délimite symboliquement l'espace urbain goudronné de l'espace naturel qui s'avèrera sacré. À partir des explications de sa mère au sujet des esprits, Chihiro rêve peut-être intégralement cette aventure. Ce serait l'une des interprétations possibles du film, si à la fin elle n'avait pas ce ruban noué dans les cheveux, et si la voiture n'était pas couverte de broussailles, invitant plutôt à une appréhension fantastique de la réalité de cet autre monde.

Le bâtiment fantasque abritant le récit est un Onsen ou « source/station thermale », bien connu des japonais comme lieux de villégiature, sauf qu'ici Miyazaki en imagine un à destination des Kami. Ils y viennent par bateau, en simples curistes de luxe, auprès desquels une armée de travailleurs est aux petits soins. Ce ne sont donc clairement pas des spectres, fantômes ou revenants, dont l'imagerie nipponne regorge par ailleurs.

4 Un Bestiaire animiste

La station thermale est fréquentée par une faune hétéroclite d'esprits : le Kami d'un radis, ceux d'oiseaux . Celui d'une rivière polluée, Dieu-putride, a besoin d'une cure très intense. Quant au Kami d'une rivière bétonnée par l'urbanisation, Ko-Haku, la tenancière des lieux en a fait son âme damné, en le privant d'une partie de son nom, à l'instar de Chihiro. Il est devenu Haku, sans souvenir de son identité passée . C'est la menace qui guette Chihiro si elle ne sauve pas ses parents, et bien sûr, plus symboliquement, si elle ne parvient pas à s'affirmer pleinement elle-même, au-delà de la fillette fade et assistée du début, que le bébé géant de Yubaba évoque en miroir déformant. Elle doit retrouver toute son identité, c'est-à-dire reliée à sa culture et à ses traditions. Elle y parviendra, comme fréquemment les enfants chez Miyazaki, grâce aux anciens auprès de qui elle trouve sagesse, Kamaji, Zéniba, c'est-à-dire en sautant une génération au-delà de parents trop occidentalisés qui n'en sont plus capables.



Kami d'un radis



Kami d'un oiseau



Dieu-putride



Haku, kami de rivière

Des références éclectiques

5



Sculpture d'inspiration bouddhique



Namahage : croquemitaine japonais

L'invocation des Kami par Miyazaki est le fruit de son imagination toute personnelle : ils n'ont pas de représentation graphique définie dans l'imagerie japonaise. Le réalisateur puise dans tous les aspects de la tradition nipponnes, sans système structuré qui nécessiterait des clés de lecture figées.

Ainsi, les sculptures ovoïdes montrées au début du film sont d'aspect plus Bouddhique que Shintō. Des créatures effrayant Chihiro, pouvant évoquer Namahage, sorte de croquemitaine nippon, sont issues du bestiaire des démons, ou « oni », du folklore japonais. Dans le même esprit, le personnage de la grenouille qui se perd dans l'appât du gain peut évoquer très lointainement le génie des eaux kappa (même s'il est plutôt à l'effigie d'une tortue). Mais notre grenouille qui voulait être plus grosse qu'un boeuf ne nous permet-elle pas de saisir pleinement la symbolique du personnage ? Le caractère transversal de l'inspiration de Miyazaki permet d'appréhender la portée de vision artistique même au prisme de la culture occidentale, dans laquelle Miyazaki a largement puisé beaucoup de motifs d'inspiration par ailleurs.

6 La Genèse du “Sans visage”

La Kaonashi, littéralement « sans visage », est le plus bel exemple de ce métissage culturel dans la façon de travailler de Miyazaki. Certains croquis préparatoires l'envisageaient clairement comme un ersatz de super-héros, encapée de la bannière étoilée, même si dissimulant son absence de visage par un masque blanc féminin du théâtre No. Ce personnage n'existant que par la consommation et n'échangeant avec autrui que par l'or, pour s'acheter une identité dans ce monde où il pénètre sans visage, serait donc bel et bien, par le biais de cette évocation américaine, le symbole du consumérisme boulimique de notre époque capitaliste mondialisée.

La métaphore était sans doute trop grossière, si bien que Miyazaki est allé vers davantage de pureté, conférant à l'itinéraire de ce personnage énigmatique un fort pouvoir poétique, à l'instar de la magnifique séquence en train sur l'eau.



Croquis préparatoire



Masque No féminin



Kaonashi : le voyage en train

L'Étrange intimité du quotidien

7



Croquis préparatoire



Insolite et poésie : la pause du crapaud

La poésie de Miyazaki réside dans la mise en scène de situations insolites où la sidération visuelle permise par l'animation prend des airs d'étrange quotidienneté. Ainsi de ce croquis préparatoire où la collègue de Chihiro attaque au burin la pédicure d'un Kami à la façon d'une tailleuse de pierre. Cette qualité poétique se retrouve dans ce moment de pause, cassant le burlesque de la descente d'escalier de Chihiro, où un homme crapaud insouciant sort sa tête monstrueuse par la fenêtre le temps d'une cigarette.

À l'éclat de rire provoqué par la réception brutale de la fillette contre le mur succède le contrepied inattendu et insolite de l'apparition d'un ogre de conte, doté d'une épaisseur proprement humaine, comme saisi dans un instant de vie arraché au temps que les japonais désignent par "l'émouvante intimité du quotidien", qu'il sait mieux que quiconque insuffler de manière inattendue dans l'imaginaire pourtant débridé de ses univers.